

Les Cahiers des journaux paroissiaux

L'outil des rédacteurs
et des responsables de diffusion

Avril 2014 - N° 14



Alain Pinoges / Ciric



Jean-Matthieu Gauthier / BSE-Ciric



Les journaux paroissiaux : un luxe pastoral ?

É
D
I
T
O

Les temps sont durs. Les paroisses sont invitées, voire obligées de faire des économies. Par ailleurs, les équipes sont difficiles à renouveler, et encore plus à créer. Il y a tant de choses à assurer : les urgences occupent toutes les préoccupations. Un discours clairement pessimiste, mais vous avez sûrement entendu des propos semblables. Le journal paroissial serait-il devenu en conséquence un luxe pastoral, réservé à quelques paroisses riches et inventives ?

Pourtant, l'annonce de l'Évangile continue de nous presser. La Bonne Nouvelle est pour tous. Elle ne peut pas se laisser enfermer dans un cercle restreint. Elle n'est pas faite pour être «mise sur le boisseau». Le journal paroissial est un des moyens pour s'adresser à un public large. La question n'est pas de savoir si la paroisse donne assez d'informations sur elle-même. Elle est plutôt de l'ordre d'un véritable choix pastoral, un choix missionnaire. «Remarquons que l'évangéli-

sation est essentiellement liée à la proclamation de l'Évangile à ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ ou l'ont toujours refusé. Beaucoup d'entre eux cherchent Dieu secrètement, poussés par la nostalgie de son visage, même dans les pays d'ancienne

tradition chrétienne. Tous ont le droit de recevoir l'Évangile.» (Exhortation apostolique du pape François au n° 14). L'Évangile n'est pas un luxe.

P. René Aucourt,
président de la fédération
nationale

À noter dès maintenant

Après notre premier rassemblement à Lourdes en 2012, la Fédération nationale proposera un nouveau rendez-vous pour tous les acteurs de la presse paroissiale. Il aura lieu à Paray-le-Monial du mercredi soir 11 au samedi matin 14 mars 2015... Voir page 3.

FNPLC
Fédération nationale de
la Presse locale chrétienne

Réalisés par la Fédération nationale de la presse locale chrétienne, les Cahiers des journaux paroissiaux sont diffusés par les associations membres de cette fédération : AEPP (Association d'entraide à la presse paroissiale) ; ARO (Actualités région ouest) ; OTHP (Office technique de presse populaire) ; Regard en Marche (Arras) ; Sud PLC (Sud presse locale chrétienne) ; Ardennes Nouvelles ; Association interparoissiale de Blois - Notre Vie ; Chez nous Sèves nouvelles (Reims) ; La Voix de nos clochers (Chartres) ; Le Renouveau (Orléans).
Adresse postale : FNPLC, 2 chemin des Fossés 71460 Saint-Gengoux-le-National – Contact : reneaucourt@wanadoo.fr

«La Cordée», journal en bonne santé

Le fruit d'une volonté pastorale



Rédacteurs et diffuseurs, une équipe au service de la mission.

«La Cordée», journal des Hautes-Pyrénées, repose sur le dynamisme de toute une équipe, ministres ordonnés et laïcs. Bien que diffusé uniquement sur abonnements, il rejoint un large lectorat dans un grand secteur en majorité rural.

Le journal *La Cordée* a été créé en 1975 par le curé de Campan sous forme «artisanale». En 2007, il devient le journal du secteur du Haut-Adour passant de sept à vingt-et-un clochers. On en compte vingt-huit à l'heure actuelle. La maquette est modernisée et le nombre d'exemplaires est en constante progression. La distribution se fait par des bénévoles, soixante-dix personnes environ, à toutes les personnes ayant versé un bon de soutien. Une charte a été réalisée, le lectorat visé : tout public (habitants, propriétaires de résidences secondaires, touristes, curistes...). Le journal permet un lien entre des personnes vivant à plus de 30 kilomètres de distance. Pour beaucoup de personnes âgées, c'est le seul média qui les rejoint, leur permettant d'avoir des informations sur des connaissances des villages environnants. Le

renouvellement des bons de soutien, de 95 % tous les ans, laisse espérer à l'équipe un accueil favorable par tous.

Ressources humaines

La Cordée est dirigé par une équipe de six personnes, les correspondants bénévoles sont environ au nombre de cinquante : il en existe au moins un par clocher. Une journée par an est consacrée à leur formation en plus d'une soirée «galette des rois» où tous les acteurs de *La Cordée* sont invités.

L'atout principal de ce journal est pastoral. Il a permis de faire travailler des gens ensemble et de mettre en place le secteur.

Le journal a toujours présenté un bilan financier positif grâce aux bons de soutien des lecteurs qui dépassent de très loin le montant de 18 euros proposé pour l'année. Cela permet

de compléter le mi-temps de l'assistante paroissiale dans son rôle d'accueil, de secrétariat et de suivi du fonctionnement du secteur.

Ce qu'on peut retenir

Ce portrait rapide de *La Cordée* n'est pas une invitation à le modéliser. Chaque journal a son histoire, son contexte pastoral, géographique, sociétal... Ce qui est possible dans les Hautes-Pyrénées ne l'est certainement pas dans l'anonymat des villes. Mais allons plus loin. Si ce journal connaît une bonne santé financière, reçoit un bon accueil et repose sur un solide réseau de bénévoles, c'est parce qu'il est porté par toute une communauté, encouragé et accompagné par les responsables pastoraux. Comme le souligne Pierre Gardères, diacre permanent et rédacteur en chef : «Le journal, c'est la mission que les pasteurs nous ont confiée et eux-mêmes participent à toutes les actions de la revue». Cette volonté pastorale crée du lien social, fédère un réseau important de bénévoles et rend l'Église locale visible.

S. Bégasse, avec Pierre Gardères

Paray-le-Monial 2015

Nos journaux paroissiaux au cœur de la rencontre

Comme nous l'avons annoncé dans la dernière parution des «Cahiers des journaux paroissiaux», la Fédération (FNPLC) donne rendez-vous à tous les acteurs des journaux paroissiaux pour un rassemblement-pèlerinage du mercredi 11 au samedi 14 mars 2015 à Paray-le-Monial.

Beaucoup ont apprécié le rassemblement que nous avons vécu à Lourdes en 2012 et régulièrement la question revenait : à quand la prochaine édition ? La décision est prise et un groupe s'est mis au travail.

Pourquoi aller à Paray-le-Monial ?

D'abord en raison de l'histoire de ce lieu de pèlerinage : Paray-le-Monial est une petite ville de Bourgogne du Sud (Saône-et-Loire) marquée d'une part par les moines de Cluny : la basilique est un magnifique ensemble d'art roman, et d'autre part par les apparitions du Christ à sainte Marguerite-Marie au XVII^e siècle avec cette célèbre phrase : «Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes». C'est aujourd'hui la communauté de l'Emmanuel qui a en charge l'animation du pèlerinage. Ensuite par sa situation géographique : Paray-le-Monial est facilement accessible par le train (TGV au Creusot avec une navette de 45 minutes) ou en voiture ou... en bus. Enfin par ses infrastructures pour le logement et la res-

tauration, une grande salle de conférence (qui va jusqu'à sept cent cinquante places) et une dizaine de salles pour des ateliers. Des groupes très variés se retrouvent ici pour vivre et goûter la miséricorde de Dieu.

Pour y vivre quoi ?

Suite à vos demandes, nous nous proposons de vivre à la fois un temps de ressourcement, de pèlerinage, d'approfondissement de notre mission au service des journaux paroissiaux, et d'échange entre nous pour nous conforter et repartir avec plein d'idées à mettre en œuvre...

Autour de quel thème ?

L'exhortation apostolique du pape François nous a interpellés. «L'Église "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent... La communauté évangélisatrice expérimente que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf. 1 Jn 4, 10), et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. Pour avoir expérimenté la miséricorde du Père et sa force de diffusion, elle vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde. Osons un peu plus prendre l'initiative !» (n° 24)

Après le «Au cœur de l'annonce» vécu à Lourdes, nous voulons aller «Au cœur de la rencontre».



Nous nous proposons de vivre à la fois un temps de ressourcement, de pèlerinage, d'approfondissement de notre mission au service des journaux paroissiaux, et d'échange entre nous pour nous conforter et repartir avec plein d'idées à mettre en œuvre...

Nous aurons un temps pour rencontrer un lieu avec la riche histoire de ce pèlerinage, nous rencontrer, nous les différents acteurs des journaux paroissiaux, rencontrer un peu mieux le visage du Christ qui vient lui-même à notre rencontre, rencontrer nos lecteurs d'aujourd'hui avec leurs attentes, rencontrer aussi l'avenir en nous partageant les initiatives...

Plusieurs personnalités sont pressenties pour venir nous aider à bien vivre toutes ces rencontres.

Merci de réserver déjà ces dates... parlez-en, n'hésitez pas à faire remonter à vos associations vos souhaits, et bientôt des nouvelles vous seront données... À suivre.

P. René Aucourt
et le conseil d'administration
de la FNPLC





En lisant nos journaux paroissiaux



Exhortation apostolique
Pape François

LA JOIE DE L'ÉVANGILE

Présentation du cardinal André Vingt-Trois

Parole et Silence

Il est frappant de constater que l'exhortation apostolique du pape François est très largement utilisée et citée dans nos journaux paroissiaux... Les rédacteurs des Cahiers n'échappent d'ailleurs pas à cette référence. Il est vrai que les propos sont dynamiques et facilement compréhensibles. Les chrétiens reçoivent ce texte comme un encouragement clair pour l'annonce et la mission. Il est normal qu'il soit largement cité.

Mais les tentations sont souvent les mêmes: faire notre choix en fonction de ce qui conforte nos propres convictions, et mettre quelques points de suspension là où les propos nous dérangent. Autrement dit, être en parfait accord avec les paroles du pape lorsqu'il pense... comme moi! Pourtant le texte contient en lui-même les moyens pour échapper à cette tentation: «celui qui fait la vérité vient à la lumière». Le pape ne se contente pas de paroles faciles, il dérange, remet en cause et il n'hésite pas à s'appliquer à lui-même ce qu'il affirme. Ses mots ne sont pas extérieurs. Ils ont un goût d'Évangile qui sera toujours d'actualité.

P. René Aucourt

Le Dieu de tous

Dans la Bible, il est un livre qui se lit avec un sourire. L'humour est aussi la manière de livrer des messages importants.

Jonas: qui était-il, on ne sait trop. Il est l'homme d'une mission: partir pour Ninive, la grande ville – guerrière et païenne qui fait peur – et de la menacer de destruction. Rien qu'à ce nom notre ami est effrayé; il part... dans la direction opposée.

Tempête, séjour dans le ventre d'un poisson, rejet sur une plage, le voilà de retour à son point de départ. Cette fois il lui faut bien s'exécuter. Il arrive tout craintif, commence à parler... Surprise: toute la ville l'écoute, se convertit, y compris le roi qui décrète un grand jeûne de pénitence pour les habitants et... pour les animaux!

Jonas est fâché: «*Je le savais bien*», dit-il à Dieu. «*Tu es le Dieu qui pardonne. Mais alors, à quoi je sers ? J'avais raison de ne pas vouloir venir !*» Et il va s'installer avec sa bouderie

Le Dieu de tous, éditorial signé du père Jean Thuret
Tour d'Horizon n°265 - mars 2013 - Journal des communautés catholiques du centre Brie.

dans une cabane abritée par un bel arbre. De là il pourra observer les événements. Mais voilà qu'avec un malin plaisir, Dieu envoie un ver piquer l'arbre, le faire dépérir. Et aussi un vent brûlant.

En pleine canicule, échauffé par le soleil, Jonas se trouve mal et souhaite la mort. Alors Dieu lui parle: «*Jonas tu te mets bien en peine pour cet arbre qui ne t'a rien coûté. Et moi je ne devrais pas me mettre en peine pour les 120 000 habitants de cette ville qui ne savent pas distinguer le bien du mal !*»

Et ma Bible de conclure: ce texte critique non pas les adorateurs d'idoles mais tous les croyants qui oublient si facilement que Dieu est le Dieu de tous.

Père Jean Thuret



Pour aller plus loin

Par leur dimension symbolique, les paraboles et les histoires n'auront jamais fini de nous livrer leur bouquet de significations...

Encore faut-il lui «donner la parole» aujourd'hui... Une première règle nous est rappelée par saint François de Sales, le patron des journalistes: «*Les médiocres prédicateurs sont recevables pourvu qu'ils soient courts et les excellents sont à charge quand ils sont trop longs*». L'autre règle est peut-être, comme le dit l'auteur de lire «avec un sourire».

Enfin, les paraboles et les histoires par leur dimension symbolique n'auront jamais fini de nous livrer leur bouquet de significations. Osons faire proposer et faire vibrer la Parole de Dieu pour aujourd'hui.

P. René Aucourt





J'ai pardonné

« C'est par une lettre "anonyme" que j'ai découvert que mon mari me trompait depuis cinq ans. Je ne m'étais rendu compte de rien, ayant mis ses absences sur le compte d'une intense activité professionnelle. D'abord, je n'y ai pas cru, et en même temps, tout au fond de moi, j'avais la conviction que mon mari ne voulait pas me quitter, sinon, il l'aurait déjà fait. Quant à moi, je ne voulais pas tout casser entre nous. Effondrée, anéantie pendant plusieurs mois, je n'ai pas pu prier. Je savais juste que le Seigneur était là, à côté de moi, me portant lorsque je ne pouvais plus faire un pas. Mon mari a mis neuf mois pour rompre complètement avec sa maîtresse. Pendant plus d'un an, ce furent pleurs, colère, incompréhension, silences entre nous, chacun lâchant de vivre au jour le jour, mon mari affirmant

qu'il m'aimait. Il fut bientôt évident que ce que disait l'un, l'autre n'arrivait pas à l'entendre. Des entretiens avec un conseiller conjugal de l'association Couple et famille, nous ont enfin permis de comprendre ce que l'autre ressentait tout au fond de lui. Nous avons ainsi continué à vivre ensemble vaillamment. Il n'était pas question de pardon, mais peu à peu, mon mari reconnaissait combien il s'était fourvoyé. Enfermée en moi-même, pour moins souffrir, je me suis peu à peu ouverte et, quelque trois ans plus tard, je me suis aperçue que le pardon était passé, que l'amour et la confiance étaient revenus. Tout au long de cette épreuve, j'ai toujours su qu'un jour, la force me serait donnée de pardonner. Il a juste fallu y croire et prendre patience. »

Veronique

Dieu pardonnerait-il sans condition ?

Récitant la prière du *Notre Père*, peut-être nous êtes-vous surpris à devoir proclamer : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés » (Matthieu 6/12). Une traduction que certains estiment calamiteuse, car elle laisserait penser que le lien de condition est à sens unique, alors qu'il est à double sens. Ce « comme » ne doit pas faire illusion : Dieu ne pardonne pas parce que nous pardonnons. Les deux pardons, reçu et donné, participent au même mouvement qui est de croire dans le pardon et de vouloir en vivre. Déjà, le sage de la Bible proclamait : « Comment peux-tu demander pardon au Seigneur, en nourrissant de la rancune contre un autre homme ? »

Pardonner, c'est croire en un Dieu qui nous pardonne et qui nous invite à pardonner. Pour nous accorder son pardon, Dieu nous demande de pardonner à nos frères. Ce pardon fraternel n'achève pas notre pardon, ni le mérite, mais il atteste la sincérité de notre demande. Mieux, il est le signe de notre prise de conscience de notre propre condition de pécheurs.

L'appel à cette prise de conscience est relancé par le Christ en croix lorsqu'il prie son Père : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23/34). En invoquant l'ignorance de ses bourreaux, Jésus n'excuse pas leur acte. Il nous pousse vivement à surmonter cette ignorance et à reconnaître que le pardon est décisif pour pouvoir vivre ensemble.

P. Philippe Mouy

Le pardon, chemin de résurrection

Loin d'être un long fleuve tranquille, la vie est traversée de turbulences qui placent chacun, un jour ou l'autre en position d'agresseur ou d'agressé. Des paroles, des gestes, des actes peuvent creuser en chacun, des cicatrices douloureuses. Les témoignages et les réflexions de ce dossier montrent que le pardon demandé, le pardon donné, aident à cicatriser les blessures, libèrent de la haine, de la rancœur ou du remords et grandissent les personnes dans leur humanité.

Je n'ai pas de haine

Le 28 septembre 2012, Aurélie Monkam-Noubissi perdait son fils Kevin, victime d'un lynchage à Echirrolles. Témoignage d'une personne à la foi chevillée au cœur.

Un an et demi après ce drame, que dites-vous aujourd'hui ?

Malgré ce qui est arrivé à mon fils Kevin, je ne suis pas habitée par la colère. Mon pardon ? Il est acquis. L'évidence du pardon découle de mon obéissance à la parole de Dieu qui guide ma vie. Je reste marquée par les actes posés par Jésus dans l'Évangile, comme lorsqu'il s'adresse à la femme adultère : « Va et dors mais ne pêche plus ». Elle ne demandait rien et voilà que Jésus lui donne plus que le pardon : il la sauve. Le pardon nous libère de nos chaînes.



Maï vous n'avez pas oublié cette violence ?

On ne peut pas s'habituer. Je suis en révolte contre notre société qui ne parvient pas à juguler cette violence. Nos discours, nos attitudes l'entrelient. C'est un combat au quotidien qu'il faut mener. De quoi nourrissons-nous notre cœur ?

Que regard portez-vous sur les jeunes meurtriers de votre fils ? Je ne les connaissais pas. J'ai été confrontée à plusieurs d'entre eux mis en examen. C'était la première fois que je voyais leur visage. Je n'ai éprouvé aucune haine, plutôt de la peine et de la compassion pour des garçons qui semblaient perdus, ne prenant pas la pleine mesure de leurs actes. Ils sont dans une posture de déni et de détachement, sans doute pour se protéger. Il faut que à justice se fasse. Mais il ne suffira pas de sanctionner. Comment aider ces jeunes à se reconstruire ?

Quelle force vous procure votre foi ?

Ma foi est la clé de voûte de ma résilience. Quand Jésus dit à Pierre de pardonner « jusqu'à soixante-dix fois sept fois », cela nous montre que le pardon est sans cesse à retravailler. Nul n'est à l'abri de la colère qui grandit en lui. Seul Dieu peut nous donner la force de pardonner, pour peu que nous le lui demandions. Comme chrétien, on ne peut pas passer à côté. Tous les jours, quand je prie le Notre Père, je pense à mes manquements ordinaires, à ceux que j'ai pu blesser.

P. Philippe Mouy

L'excuse et le pardon

Dans le langage courant, nous confondons souvent « faire des excuses » et « demander pardon ». Mais, à proprement parler, ce n'est pas du tout pareil ! Car l'excuse est ce qui réduit la gravité d'une faute, au moins du côté de son auteur, mais sans pour autant la justifier. « Il a des excuses », donc, à la façon d'une circonstance atténuante, on peut comprendre les raisons et les motifs de son comportement, qu'on peut, à notre tour, « excuser ». Mais excuser n'est pas pardonner. Plus on a d'excuses, moins on a besoin de pardon, ou plus il est facile de l'accorder. Demander pardon, ce n'est pas faire valoir ses excuses. Car le vrai pardon ne souffre aucune comptabilité, il est un don, celui d'une gratuité absolue. Et sa grandeur se manifeste précisément devant l'inexcusable. Pour cette raison, il est libérateur, en grandissant à la fois celui qui le reçoit et celui qui l'accorde.

P. Michel Ferraud



Les 10 commandements de la réconciliation

1. Nous accepter nous-mêmes, tels que nous sommes, avec joie
2. Prendre en compte ce que nous avons reçu, plutôt que ce qui nous manque
3. Remercier plutôt que se plaindre
4. Dire du bien aux autres et le dire à haute voix
5. Ne jamais se comparer aux autres : une telle comparaison ne conduit qu'à l'orgueil, à la désapprobation, sans rendre heureux
6. Vivre dans la vérité sans craindre d'appeler bien, ce qui est bien, et mal, ce qui est mal
7. Résoudre les conflits par le dialogue et non par la force : garder en soi les rancœurs ne peut qu'enfermer dans la tristesse
8. Dans le dialogue, commencer avec ce qui rassemble, et n'aborder qu'après ce qui divise
9. Faire le premier pas de la réconciliation avant le soir
10. Être persuadé que pardonner est plus important que le fait d'avoir raison

Cardinal Daneels (Belgique)

Pour aller plus loin

Quatre pages pour un dossier sur le pardon, c'est peu et c'est beaucoup ! Au centre de la page cet article « Je n'ai pas de haine » où la mère de Kévin, lynché le 28 septembre 2012 à la Villeneuve de Grenoble, témoigne de sa résilience grâce à la foi qui l'habite.

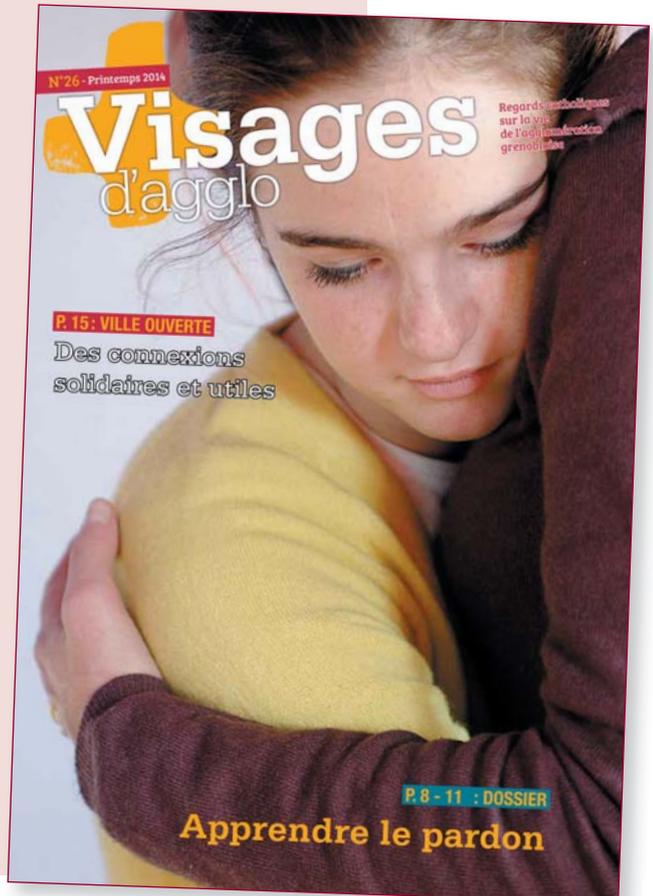
Le titre du dossier a été choisi délibérément : « Le pardon, chemin de résurrection ». En cette période de Pâques, seuls l'amour du frère et le pardon demandé et donné peuvent nous rendre libres et nous conduire au Père.

Différents titres entourent et accompagnent cet article central : central parce qu'il part d'un fait réel qui s'est passé chez nous et qui nous a tous touchés.

Différents titres nous emmènent ensuite dans une réflexion pour approfondir : le pardon dans un couple, c'est possible avec « J'ai pardonné », témoignage de ce pardon qui nous vient de l'au-delà. « Dieu pardonnerait-t-il sans condition » autour des paroles du *Notre Père*. « L'excuse et le pardon », s'excuser, est-ce être pardonné ? Dans les pages suivantes, « La médiation », un moyen de dépasser un conflit, une juge grenobloise, médiatrice auprès du Conseil de l'Europe témoigne. Nelson Mandela, des paroles qui parlent de libération des oppresseurs comme des opprimés. Et, enfin, « Difficile et désirable pardon » en référence à Isaïe 43-29 : « avec tes fautes, c'est toi qui m'a réduit en servitude, avec tes perversités, c'est toi qui m'as fatigué. Moi, je suis tel que j'efface, par égard pour moi, tes révoltes... », il faut être Dieu pour oser dire cela ou bien avoir reçu de lui la force d'âme nécessaire. Bien d'autres angles et articles auraient pu figurer dans le dossier : « C'est quand la faute est inexcusable que le pardon prend tout son sens », « Pardonner est-ce oublier ? », « Le sacrement de la réconciliation », « D'où vient la confession ? Jésus l'a-t-il demandée ? »...

Le pardon est un sujet difficile à aborder, mais quand on ose, quelle richesse, pour nous d'abord et ensuite pour nos lecteurs !

Françoise David



L'attaque

Accrocher le lecteur

L'attaque de votre article n'est pas une introduction de dissertation où vous présenteriez le sujet, sa problématique et les protagonistes et où vous annonceriez le plan de votre papier. C'est tout le contraire. Les journalistes anglo-saxons la définissent comme une « *catch phrase* », littéralement une phrase d'accroche. Il s'agit donc de faire mordre votre lecteur à l'hameçon pour qu'il ne lâche plus la lecture de votre article.

La rédaction de l'attaque exige que vous ayez bien défini le message essentiel. Elle entraîne nécessairement la plume vers une écriture nerveuse, des phrases courtes et des mots percutants. L'attaque doit immédiatement plonger le lecteur dans le vif du sujet.

F.R.

Ne confondez pas attaque et chapeau

Deux éléments aux fonctions bien distinctes

■ Le chapeau

• Le chapeau est placé entre le titre et le début de l'article (l'attaque). Ce texte très court (une phrase) doit jouer franc-jeu avec votre lecteur, lui permettant de connaître l'essentiel de ce qu'il va lire : il plante le décor, répond aux questions qui, quoi, quand, où, etc., rappelle l'angle du sujet, voire le mode de traitement (reportage, portrait...).

■ L'attaque

• L'attaque, c'est le début de l'article. À l'inverse du chapeau, elle aborde le sujet par le petit bout de la lorgnette (à travers une citation, un témoignage, une anecdote, etc.). Elle n'est donc pas forcément révélatrice de l'ensemble du texte.

Des clips parodiques pour tourner la vie de bureau en dérision

Chapeau Internet : Les « office lip dub » sont des vidéos décalées et parfois hilarantes tournées en milieu professionnel et diffusées sur le Web

Attaque U n bon vieux tube, des salariés en play-back et se moquent en scène dans des chorégraphies plus ou moins périlleuses, le tout filmé en direct dans le bureau. Et en un seul plan séquence, c'est encore mieux. Voici, dans les grandes lignes, le principe des « office lip dub », ces clips vidéo décalés et parfois hilarants tournés en milieu professionnel et diffusés sur Internet.

L'idée consiste à sanctionner l'opinion d'équipe des salariés en les impliquant dans un projet créatif et ludique, mais pas seulement. Car le « lip dub » se révèle aussi être un outil de communication orienté et efficace pour les entreprises.

Comédies musicales En l'espace de quelques mois, plusieurs sociétés séduites par le

Pour appâter votre lecteur, il y a l'habillage de l'article : la photo et les éléments de titraille. Mais pour qu'il morde à l'hameçon et lise votre papier, rien de tel qu'un début d'article incisif : c'est le rôle de l'attaque.

Rédacteurs, soyez d'attaque !

6 façons d'attaquer parmi d'autres...

La citation

La citation d'une personne que vous avez interrogée est un procédé très fréquemment utilisé. Il présente deux intérêts :

- Une personne qui parle donne une dimension vivante à votre article.
- La citation est entre guillemets et en italique. Ces éléments graphiques attirent le regard.

Exemple : « *Nous craignons pour la vie de 19000 musulmans dans plusieurs localités centrafricaines* », explique Fatoumata Lejeune-Kaba, porte-parole du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR).

La Croix, 3 avril 2014

La description

La description permet de planter le décor et d'installer votre lecteur dans la scène. Ce procédé est souvent utilisé dans le reportage et le portrait.

Exemple : Penché sur son cahier d'écolier, Christian, 32 ans, articule lentement. « Va, ve, vi, vo, vu », répète avec lui Nicole, ancienne institutrice en charge de l'alphabétisation.

Panorama, mars-avril 2014

La formule

Vous pouvez utiliser une phrase célèbre, un proverbe ou un dicton connus de vos lecteurs.

Exemple : On ne change pas une équipe qui gagne. Dans *Skyfall*, le prochain James Bond, en salle le 26 octobre, Daniel Craig portera une fois encore une Omega à son poignet.

Capital, octobre 2012

Le détournement de formule

Vous pouvez recourir à une phrase célèbre en y changeant ou en y ajoutant un ou plusieurs mots et en l'adaptant ainsi au contenu de votre article.

Exemple : Dans *Game of Thrones*, les hommes ne naissent pas libres et égaux en droits : il y a des seigneurs et des esclaves.

20 minutes, 4 avril 2014

L'accumulation

Vous pouvez user d'une série d'images, de mots, d'expressions.

Exemple : Il y a le monstre du Loch Ness, le Triangle des Bermudes, le yéti... Mais au rayon des légendes, le vélo n'est pas en reste. Son serpent de mer préféré ? Le vélo électrique.

20 minutes, 4 avril 2014

L'interrogation

Tout article est une réponse à une interrogation. Vous pouvez utiliser la question, mais donnez la réponse dans votre article.

Exemple : Peut-on dresser le profil psychologique complet d'un maire en observant son bureau ? Certes, non. Pourtant « *les objets parlent* », explique Dominique Paolini, architecte d'intérieur et scénographe.

Pèlerin, 6 mars 2014

Fabrice Reinle

■ D'autres procédés d'attaque possibles : l'anecdote, la bizarrerie, l'insolite, l'affirmation, l'ironie, la dramatisation, l'analogie, la sentence, etc.

Les bons tuyaux

■ **Évitez les banalités**, par exemple l'écueil des conditions météorologiques : « *C'est sous un beau soleil que les conscrits...* »

■ **Évitez les formules consacrées :** « *Comme vous le savez déjà...* », « *Comme vous l'avez lu...* » ou « *Comme chaque année Noël est là !* » L'effet de surprise passe à la trappe.

■ **Variez les modèles d'attaques :** attention à ne pas toujours user des mêmes méthodes. Renouvelez votre panoplie pour surprendre à chaque article.

Un journal, des médias (partie 1)

*À l'heure d'Internet, quelle est la place du journal paroissial ?
Comment le faire bénéficier de l'existence des autres médias ?
Mettons en place une stratégie vertueuse de la communication.*

Quittons la sphère du seul journal paroissial pour se placer au niveau de la communication globale d'une paroisse et de sa mission d'évangélisation : comment l'unifier et lui donner du sens ? Par exemple, comment le nouveau site de la paroisse et le journal peuvent-ils être complémentaires ? Comment renforcer ou faire évoluer le lien Web-print¹ ? Aujourd'hui, les médias ne peuvent plus être exploités isolément, à l'image du lecteur qui, au centre d'un réseau, reçoit de multiples messages issus de canaux divers. Alors, apprenons à mieux communiquer avec le journal, grâce aux différents outils à notre disposition.

N'oublions pas les médias traditionnels

Il existe une foule de médias, du plus moderne au plus traditionnel, que l'on peut – et même que l'on doit – utiliser avec cohérence et sincérité : le papier, avec la presse écrite paroissiale, diocésaine, les feuilles paroissiales, les tracts et autres guides, mais aussi la presse traditionnelle (PQN², PQR², hebdomadaire...) ; la radio (diocésaine, catho ou généraliste) ; la télévision (locale, catho ou généraliste), la vidéo (YouTube...) ; Internet, avec les sites (diocésains, paroissiaux), les newsletters, Egliseinfo, et les réseaux sociaux (Facebook, Twitter...) ; l'oral (annonces à la messe, discussions au quotidien...) ; les relations publiques, les actes, les gestes, l'attitude... Bref, tout est communication, chacun de ces outils touchant un public différent, avec un impact distinct. D'où la nécessité à la fois d'une réflexion plus globale, mais aussi d'une coordination accrue entre les différentes équipes de la paroisse et du diocèse.

Connaître son public propre

Par exemple, la majorité des journaux paroissiaux touche à la fois le grand public, les catholiques et les acteurs pastoraux, mais ils s'adressent en premier lieu au grand public. À l'inverse, la feuille mensuelle avec les horaires de messe a une diffusion plus confidentielle : les catholiques pratiquants et en second lieu les acteurs pastoraux. Enfin, la revue diocésaine cible les acteurs pastoraux. Il n'est donc pas logique de reprendre mot

pour mot dans le journal paroissial un article issu d'une revue diocésaine : le lecteur n'est pas le même, il n'a pas la même culture «catho», ne s'intéresse pas au fonctionnement interne de l'Église, etc. Lorsqu'on est tenté de le faire, posons-nous d'abord les questions suivantes : le sujet de cet article peut-il intéresser le grand public ? Si oui, quel angle choisir ? Comment traiter cette information pour atteindre mon lecteur propre ?

La démarche de chaque rédaction est nécessairement différente... alors plutôt que de recopier à l'identique, prenons cet article diocésain comme source, contactons l'auteur de l'article ou cherchons-y un contact, et menons notre propre travail de collecte d'information puis de rédaction. Le

message n'en passera que mieux. Tirons profit du travail des uns et des autres, mais intelligemment, avec nuance, comme nous y encourage le pape François³ : «*Jouez en équipe ! L'efficacité de la pastorale de la communication est possible en créant des liens, en faisant converger autour de projets partagés une série de sujets ; une "unité dans les objectifs et les efforts" (Décret Inter mirifica, 21). Nous savons que cela n'est pas facile, mais si vous vous aidez ensemble à faire équipe, tout devient plus léger et, surtout, même le style de votre travail sera un témoignage de communion*».

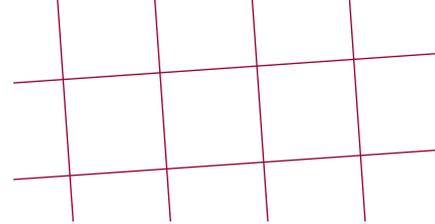
Cécile A.

1. Internet et documents imprimés.
2. Presse quotidienne nationale ; presse quotidienne régionale.
3. Extrait d'un discours du pape François aux dirigeants, membres et collaborateurs du Centre de Télévision du Vatican le 28 octobre 2013.

Les journaux paroissiaux s'adressent en premier lieu au grand public. La feuille mensuelle a une diffusion plus confidentielle. La revue diocésaine cible les acteurs pastoraux. Il n'est donc pas logique de reprendre dans le journal paroissial un article issu d'une revue diocésaine...



Vincent / Sanctuaire Lourdes / Cific



Le journal paroissial, un lieu d'évangélisation et de visibilité de l'Église ?

La réponse est oui. Quoi de mieux que nos journaux pour rejoindre ceux qui nous entourent, en leur proposant les mots simples de notre vie quotidienne, de la foi et du sens ? Ils sont faits pour rejoindre les autres... Ils sont l'expression d'une presse de proximité, ils permettent le dialogue et le partage ; ils autorisent une réflexion concrète avec le projet missionnaire de l'Église... Ils sont vraiment faits pour l'évangélisation.

Nos journaux ont quelque chose de vraiment spirituel à chaque fois qu'ils permettent une réflexion sur les questions de nos convictions religieuses, notre foi, celle des autres. Nos journaux paroissiaux n'ont pas d'autre prétention que celle d'être au service de l'Église par sa façon de se faire proche des lecteurs qu'ils rejoignent. Ils sont l'expression d'une presse de proximité, faite de simplicité, pétrie d'humilité...



Avec toujours ce souci du respect de nos lecteurs, nous participons, par notre travail de rédacteurs, de diffuseurs à la nouvelle évangélisation, et nos journaux sont donc des lieux d'évangélisation.

Quelques mois avant de décider de partir et de laisser sa place de guide à un autre, le pape Benoît XVI avait créé le dicastère pour la nouvelle évangélisation. Il avait souhaité cette instance pour une meilleure visibilité de l'Église, dans un souci d'échange, de crédibilité et de dialogue respectueux avec nos contemporains, qu'ils soient chrétiens en devenir ou «recommençants», croyants autrement ou non-croyants.

Le dialogue, n'est-ce pas là, pour une bonne part, l'aboutissement de nos rencontres avec nos lecteurs ? N'est-ce pas ce que nos journaux souhaitent réaliser ? L'apôtre Paul écrivait : «*Comment invoquer le Seigneur sans avoir d'abord cru en lui ? Comment croire en lui sans avoir entendu sa parole ? Comment entendre sa parole si personne ne l'a proclamée ? Comment proclamer sans être envoyé ?*» (Rm 10, 14-15). La tâche de rendre proche la Bonne Nouvelle n'est pas différente de celle des premiers évangélisateurs, des premiers serviteurs du Christ et de Paul en particulier. Il y a là, pour nos journaux paroissiaux, une invitation à poursuivre cette mission d'évangélisation, avec simpli-

Nos contemporains nous attendent au tournant. Notre crédibilité dépend de notre manière de mettre en adéquation le message que nous annonçons et notre façon de le vivre.

La même mission que les premiers apôtres

Au cœur de nos projets locaux, la presse locale chrétienne encourage et facilite l'évangélisation comme elle permet l'ouverture du dialogue avec les non-croyants ou les croyants autrement...

cité, dans le respect de chacun, en essayant de rejoindre les autres, nos lecteurs, là où ils en sont. Prendre en compte (parfois en «compassion») les préoccupations et les soucis de nos contemporains, c'est répondre à l'action d'évangélisation à laquelle nous sommes conviés en réalisant ou en distribuant nos journaux paroissiaux.

Porter la bonne parole, mais pas n'importe comment

Ainsi sommes-nous invités à devenir porteurs du message de l'Évangile, mais pas n'importe comment... Par nos journaux, nous pouvons et nous devons proposer (humblement et simplement) la foi à la société et au monde d'aujourd'hui. Quelque part, nos contemporains nous attendent au tournant. Notre crédibilité dépend de notre manière de mettre en adéquation le message que nous annonçons et notre façon de le vivre (la mise en pratique de la rencontre). Ainsi, être au plus près des lecteurs pour les aider à donner du sens à leurs actions, à leurs engagements, à leur vie, c'est leur donner l'occasion de rencontrer l'Évangile.

Yannick Angeloz-Nicoud
AEPP